

HAUT-RHIN Exercice de recherche de victimes avec les pompiers

La réponse du berger

Tous bergers, mais belges, allemands ou hollandais, ils apportent une réponse dans la localisation de victimes. Durant trois jours, de vendredi à hier, le Service départemental d'incendie et de secours du Haut-Rhin (SDIS) a organisé un exercice national à destination des sapeurs-pompiers spécialistes en recherches cynotechniques. Entre zone industrielle, usine d'incinération et lac.



Exercice dans les gravats, samedi, à Sainte-Croix en Plaine : le berger allemand vient de « marquer » l'emplacement où une victime a été ensevelie. PHOTO SDIS

Les exercices se sont succédé durant trois jours et les binômes (maître et chien) ont été mis à rude épreuve avec des périodes de travail de plus de quatre heures pour seulement une petite demi-heure de pause. Les équipes n'ont dormi que trois heures par jours au maximum souligne Carmelo Tambuzzo, l'actuel conseiller technique cynotechnique dans le Haut-Rhin et principal artisan de cet exercice. « Le principe, c'est de pousser à la fois le maître et son chien dans leurs limites. De voir comment ils réagissent face à la fatigue et à l'urgence de trouver des victimes », explique-t-il. Durant trois jours, ils ont ainsi multiplié les exercices, de nuit

comme de jour. À Sainte-Croix-en-Plaine, en un peu plus d'une heure et quart samedi matin, neuf des quatorze victimes étaient retrouvées.

Le formateur qui déstabilise

Les sauveteurs sont venus de loin pour participer aux opérations de secours dans cette zone industrielle. Le scénario de l'exercice monté par le SDIS du Haut-Rhin prévoyait plusieurs explosions au gaz dans une entreprise de la zone industrielle et des personnes à rechercher sur une zone de neuf

hectares. Parmi les pompiers venus s'aguerrir, avec ou sans chien, deux Rhodaniens, quatre membres du SDIS du Doubs, un Belge... Yvan est conducteur de chien dans une caserne de Bruxelles. Il a fait le déplacement pour profiter pendant trois jours des enseignements des spécialistes des pompiers de Paris et du sergent Carmelo Tambuzzo, ancien pompier de Paris.

« On ne dort pas beaucoup, avoue le caporal Vonckx, descendu avec son chien Hyde avec qui il va bientôt fêter six ans de vie commune, mais on apprend beaucoup et nous, Belges, sommes un peu en retard dans l'utilisation des chiens par rapport aux Fran-

çais ». Lui est Bruxellois et son berger malinois. « Les chiens sont tous en principe des bergers belges, allemands ou hollandais », confirme le sergent Tambuzzo.

L'objectif du formateur est clair : « Il faut les déstabiliser, en plus de la fatigue, car le sommeil n'a pas sa place ici ». Avant de flâner à Sainte-Croix-en-Plaine, les chiens et leurs conducteurs ont crapahuté vendredi après-midi dans les vignes du côté de Wintzenheim à la recherche d'une disparue.

Le pompier haut-rhinois, ancien Parisien, sait les capacités des chiens : « Lors de la récente explosion en région parisienne, toutes les victimes ont été localisées par les chiens,

certaines à une profondeur de quatre mètres. Quel que soit son état de fatigue, le chien ne décroche pas, s'il sent un effluve humain, il ne quittera pas la victime tant que son maître n'en a pas donné l'ordre ».

Les odeurs parasites d'un site industriel

Après un passage de nuit à Aspach-le-Haut à l'usine de compostage, histoire de mettre à rude épreuve l'odorat de nos amis à quatre pattes, le groupe a repris du service au petit matin (hier) au lac de Kruth. Une plongée en pleine nature à la recherche, là également, de victimes. Les équipes ont été baladées sur un canot d'une rive à l'autre avant d'être lâchées pour un tour à pied du

De sacrées bêtes !

Lors de cet exercice, la vingtaine d'équipes cynotechniques hautement spécialisées a été confrontée à une succession de situations de recherche de victimes ensevelies ou égarées, dans des milieux variés et présentant des difficultés. Il faut savoir qu'en forêt, un chien peut sentir une odeur jusqu'à 150 m de distance. En profondeur (lors d'un effondrement), le chien sent jusqu'à 11 mètres...

lac. Sur la quinzaine d'équipes, seules quatre ont trouvé une victime dissimulée sous un gros bosquet. « Le mode dégradé, comme on l'appelle, se fait sentir. On a poussé les corps et psychologies dans les réserves. Là, tout le monde est vraiment fatigué », souligne le sergent, « c'est là aussi que l'on peut vraiment évaluer les capacités opérationnelles de chacun dans des conditions de travail dégradées, en des lieux inconnus ou sur des types de terrains inhabituels... ce qui est fréquent lors d'accidents de grande ampleur ». C'est aussi l'occasion de partager des expériences et des pratiques. ■

PH.M. ET A.C.



Au troisième jour, sur le lac de Kruth. Les binômes sont fatigués et tendus... PHOTO DNA - ALAIN CHEVAL

STRASBOURG Avant un sommet de l'ONU à New York

À 200 pour le climat

Deux cents personnes ont marché à Strasbourg hier après-midi pour sensibiliser les passants aux enjeux environnementaux locaux et mondiaux.

UN SIGNE DU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE ? À peine la manifestation avait-elle pris la direction du centre de Strasbourg, hier après-midi, qu'il se mettait à pleuvoir dru. Prévoyants, les marcheurs accompagnés de cyclistes sortaient alors capes de pluie et parapluies.

À l'ONU le 23 septembre prochain

La marche « pour le climat » est courageusement partie de la place de l'Étoile, à Strasbourg, pour gagner la place de la République, puis le quartier européen. Elle accompagnait des manifestations similaires dans de nombreuses villes, à l'échelle mondiale. Ces marches précèdent un sommet de l'Organisation des nations unies sur le thème du climat, qui débute le 23 septembre à New York.

À l'initiative d'Alsace-Nature et d'autres associations envi-



À vélo et à pied, deux cents manifestants se sont « mobilisés pour le climat » dans les rues de Strasbourg. PHOTO DNA - CHRISTIAN LUTZ-SORG

ronnementales, la marche est passée par différentes places, proches de lieux de pouvoir : la Communauté urbaine de Strasbourg, puis la préfecture de région, ensuite les institu-

tions européennes.

Thèmes « locaux »

Au fil de la progression du cortège en ville, différents thèmes locaux ont été abor-

dés. Ainsi du Grand Contournement ouest, une « mauvaise solution » et de la fermeture de la centrale nucléaire de Fessenheim. ■

P.S.E.J

SAINT-LOUIS A pied, à vélo et à roller

Trois boucles tout en douceur par trois pays



Cette année, pour la première fois, le slow-up est passé par Saint-Louis. PHOTO DNA - GHISLAINE MOUGEL

Hasard de calendrier avec la manifestation strasbourgeoise, mais les déplacements cyclistes, pédestres et à roller ont eu tous les droits hier sur trois boucles d'environ une vingtaine de kilomètres, balisées entre la France, la Suisse et l'Allemagne.

Huit ans de participation pour la ville de Huningue

À l'occasion du slow-up, l'ensemble des itinéraires ont été interdits aux véhicules motorisés. Ces circuits exclusifs ont rassemblé de nombreux participants, toutes générations confondues, avec une

mobilisation plus importante durant la matinée ensoleillée. Si depuis huit ans, la ville de Huningue accueille le slow-up via la Passerelle des Trois Pays, cette année, la ville de Saint-Louis s'est inscrite pour la première fois dans cette manifestation dédiée à la promotion des déplacements doux. Tout au long de la journée, des animations réparties dans les différentes communes partenaires ont invité les participants à faire des pauses. Histoire de découvrir ou de se retrouver sur le terrain des voisins frontaliers.